**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 53 (1956)
**Heft:** 4

**Artikel:** Y a-t-il chez l'abeille intelligence ou instinct? [2]
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1067213

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

**Influence du Nosema apis sur l'abeille à l'état de larve**

Il résulte de nombreuses recherches que les larves d'abeilles ne sont pas attaquées par *Nosema apis*. Les essais tendant à infecter des larves de colonies en bonne santé ont donné des résultats négatifs. Si le 10 à 20 % environ des œufs des colonies malades ne se développent pas ou mal, il faut en rechercher la cause dans le manque de soins donnés par les abeilles adultes infectées.

*Apicultural abstracts - Bee World.*

# DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

## Y a-t-il chez l'abeille intelligence ou instinct ?

*(Suite du No 2, 1956)*

*Comparaison et généralisation.* Si l'abeille ne peut abstraire, est-elle à même de comparer ses acquisitions, de généraliser ? Quand l'ouvrière s'adonne à la récolte de pollen, elle le trouve sous des aspects très divers : pollen jaune de colza, pollen gris de tilleul, pollen blanc de lamier. Rentrée dans sa ruche, elle fera une sélection des pollens récoltés, les répartissant en diverses cellules selon leur couleur et leur nature ; une cellule ne contiendra que du pollen de même origine. Peut-on dire que l'abeille s'est livrée à un travail de comparaison ? Comparer c'est faire successivement attention à plusieurs objets pour en découvrir les rapports, pour en saisir les ressemblances ou les différences. Il semblerait donc qu'elle peut comparer. Or comparer lui est impossible puisqu'elle ne peut abstraire, puisqu'elle ne peut réagir activement à la connaissance sensible. En triant ses grains de pollen, elle ne fait qu'exécuter des automatismes, des sortes de réflexes qui lui sont imposés par ses perceptions sensibles.

Ne pouvant ni abstraire, ni comparer, l'abeille ne peut généraliser, c'est-à-dire juger que telle ou telle qualité appartient non seulement à l'objet d'où elle est tirée mais aussi à toute une classe d'objets semblables et cela parce qu'elle est incapable de jugement.

*Jugement et raisonnement.* L'homme ne se contente pas d'observer et d'abstraire, il aperçoit les rapports existants soit entre les choses observées, soit entre ses idées ; il affirme ou nie la convenance de deux idées ; il juge, il raisonne.

L'abeille raisonne-t-elle ? Si l'on observe ses activités d'une manière superficielle, on croirait facilement que ses gestes sont empreints d'une certaine intelligence. En voici trois cas bien typiques :

*1er cas :* Durant l'hiver, à la faveur du sommeil hivernal, une sou-

ris a pu pénétrer dans une ruche ; elle y vit paisiblement, s'alimentant de miel et d'abeilles. Elle prend de l'embonpoint mais un jour, voulant quitter ces lieux devenus inhospitaliers par le réveil des butineuses, elle se voit prise au piège et meurt criblée d'aiguillons. Impossible de traîner l'intruse au dehors ; pour maintenir la propreté de la ruche, on l'enduira d'une couche de propolis et le cadavre ainsi embaumé se desséchera sans se putréfier.

*2e cas :* Pour conserver intact le pollen recueilli en automne, pollen qui servira à l'alimentation des larves au sortir de l'hiver, les butineuses en assurent la conservation en le mettant à l'abri de l'air ; elles le tassent dans les cellules, le couvrent d'une couche de miel et ferment le garde-manger à l'aide d'une pellicule de cire. L'été, cette précaution ne sera pas prise pour le pollen qui doit être consommé de suite.

*3e cas :* Nous avons rendu un lot de jeunes ouvrières orphelines et les avons mises dans l'impossibilité d'élever.

Après les avoir, par claustration, obligées à reconnaître leur état et les avoir plongées dans une détresse extrême, nous leur avons présenté des amorces introduites en cupules ou collées sur plots en bois. Sans hésitation, les jeunes nourrices reconnaîtront les larves d'un jour, les prendront en élevage et, adaptant leurs techniques aux conditions nouvelles qui leur sont imposées, fixeront les amorces à ces étranges dispositifs et mèneront à bien l'édification de cellules royales.

Nous pourrions nous étendre sur ces curieuses activités qui semblent prouver que l'abeille réfléchit, qu'elle connaît les rapports existant entre les moyens qu'elle emploie et le but qu'elle poursuit.

S'il en était ainsi, en toutes ses actions, elle devrait faire preuve de logique ; or, il n'en est rien et trop souvent son jugement est pris en défaut. Par de nombreux exemples, nous allons le prouver et forcément nous devrons admettre que l'intelligence réelle n'est pas le propre de l'abeille.

*1er cas :* Une ruche a essaimé : une jeune reine naît ; on l'empêche de détruire ses rivales au berceau et à son tour elle déserte la souche ; une seconde, une troisième reine l'imitent. Si cette frénésie d'essaimer perdure, toutes prendront la fuite et la colonie orpheline s'anéantira. Si les abeilles faisaient preuve de jugement, ne devraient-elles pas comprendre qu'une mère doit rester dans la colonie pour en assurer le repeuplement ?

*2e cas :* Lorsqu'une reine prend de l'âge, sa provision de spermatozoïdes s'épuise et, bientôt, ses œufs non fécondés ne donneront plus naissance qu'à des mâles. Parfois les abeilles la détruisent avant l'épuisement mais hélas, la maintiennent aussi parfois jusqu'au mo-

ment où, devenue arrhénotoque, elles ne savent plus la remplacer, d'où ruine de la colonie. N'auraient-elles pas dû prévenir cette catastrophe en provoquant un élevage à temps voulu ? Bien plus, privées d'œufs fécondés, privées de larves d'ouvrières, on les voit nourrir des larves de mâles, leur édifier une cellule royale et leur accorder comme à une reine en élevage tous les soins requis ; évidemment, ces cellules ne sont d'aucune utilité et avortent. Continuons à observer cette colonie qui n'a pas su assurer sa pérennité. Se voyant dans l'impossibilité d'obtenir une reine, elle déclenchera une ponte anormale d'ouvrières, entourant certaines d'entre elles de soins tout particuliers. Ces dernières se complairont très bien aux désirs de l'imprévoyante. Exemptes de toute besogne commune aux autres ouvrières, nous les verrons s'incliner sur le flanc pour recevoir une pitance spécialement élaborée pour leurs nouvelles fonctions de pondeuses. Cette ponte ne présentera aucune possibilité de remérage : peu importe ; les nourrices désemparées s'en serviront comme moyen d'élevage quoiqu'elles en connaissent l'inévitable stérilité. Absence complète de raisonnement ! Bien mieux : si l'apiculteur présente à ces orphelines une reine fécondée, il devra mettre fin aux manœuvres anormales auxquelles elles se livrent, s'il veut éviter de la part de ces incohérentes désespérées la destruction du seul être qui puisse régénérer leur ruchée.

*(A suivre)*

## Extrait de « Marie Claire », journal de mars 1956, No 17

Les abeilles ont des poux ! Je l'ai appris avec stupeur en lisant un livre remarquable : « Vie et Mœurs des abeilles », dont l'auteur Karl von Fritsch, est professeur de zoologie à l'Université de Munich. Maurice Maeterlinck n'a pas épuisé le sujet... Les poux des abeilles s'appellent des braules. Ils ont des ailes, mais la paresse et le parasitisme leur ont enlevé le désir de s'en servir. Ils ont des pattes garnies de petites griffes et ils se promènent allégrement dans la toison qui recouvre le corps des abeilles. Lorsque la faim les tenaille, ils vont vers la tête de l'abeille et s'installent près de la bouche. Avec leurs pattes, ils frappent ses lèvres. Dans le langage que les abeilles emploient entre elles – encore une révélation de ce livre passionnant – par le truchement de leurs antennes, ce picotement équivaut à une demande de nourriture. Docilement, les abeilles laissent alors filtrer une goutte de miel, que les poux dévorent avec voluptueuse gloutonnerie.

Les braules ont des instincts aristocratiques. Ils préfèrent les reines. Mais comme les reines sont peu nombreuses, ils se rabattent sur les ouvrières.